

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Archipels... des neiges

René Lapierre

Volume 20, Number 2 (116), March–April 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60046ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lapierre, R. (1978). Archipels... des neiges. *Liberté*, 20(2), 18–27.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Né à St-Hyacinthe, René Lapierre n'a pas encore fêté, comme la télévision, ses 25 ans. Il rédige une thèse de doctorat sur Hubert Aquin dont il a préparé et préfacé les Blocs erratiques (Quinze, coll. prose entière, 1977), et il achève un roman. Il garde les buts d'une équipe de hockey de l'université de Montréal, apprend l'allemand, fait de la menuiserie, enseigne et peint. Les poèmes que nous publions sont tirés de l'un de ses trois recueils — inédits et que, pour l'instant, il ne veut pas publier.

FRANÇOIS HÉBERT

Archipels... des neiges

VI

Sous l'envol épars de tant de rêves
Clos en ton silence

Tu te ressembles
Doucement peut-être
Et comme d'ailleurs
ou de trop près

Les bruines bleues, belles d'iris
Se glissent sous l'image

Et tu te vois, sans équilibre
Au point des givres
Florilèges

XIII

Le givre se fait tard
 Et son effacement des lendemains
 En toute l'eau d'espaces lents
 S'épuise à vide
 Trois neiges dorment
 Ce livre bleu
 Sous les mains tristes
 Douces
 En pluies de verre
 — D'une autre neige
 Où persiste le silence

XVII

En
 Pluies
 Issantes
 Mais grèves
 Amères
 Mes veines
 Ouvertes
 A tes ellipses
 Comme
 Les nuits
 Noires

XX

Du versant de l'aube
A l'appel ouvert des
Plans de métaphores

inaccomplies
mais achevés

Je te donne Syrinx,
Tout ce désespoir des métaphores de la

Nuit

XXII

Inaudibles
Les symboles du silence
 éclatent
Aux ajours diffus de pluies salines

 Mais l'inversion de l'écart
ou l'implosion des distances immergent
 dissolues
Les errances des givres aux espaces des mers

XXV

Et je m'attache
 en Sa blessure
 aux givres-mots de sa distance

je pressens
 sous l'espoir bleu de l'indicible
Tout le mal incandescent des fougères
 Arctiques
 éblouies
D'une percée de pluies absentes
Comme d'une émergence de paroles
 Au ciel arqué
 Des paraboles solaires

XXVIII

Trois distances d'aubes
se répondent
Trois versions itérantes
d'une histoire illusive

A l'encre de sa main

Mobile
 J'assemble mes récits
Comme les voies de cet espace
Aux ajours de silence

XXIX

J'écris
 — Sèmes diaphanes —
 Trois neiges bleues
 Mais éprises
 Divergentes à la lumière ouverte
 D'un écart des possibles
 Elles se ressemblent
 Mais
 Sous l'énigme des givres
 Persiste une médiane absence
 ... Comme un envers des mondes

Et l'émergence du prisme lunaire
 Au mât d'une étrange saison
 Suppose la distance entière
 Du sang
 De l'eau et de la chair ...

XXX

A ses lèvres
 Au sens du givre
 S'infiltrèrent en sa blessure
 Ses doigts anémones
 Comme floraison de mes silences

Mais l'encre
 cette nuit
 S'accrochait aux voiles de mer
 Et j'ai vu s'ouvrir dans les algues
 confuses et solubles
 Toutes les larmes de sa main

XXXI

Acides
 Eaux blanches
 Les chairs du Spleen
 Amer
 Aux filles salines
 Déchirent neuf fois
 Dans Sa bouche
 La nuit mouillée de Son silence
 Et la neige jaillit
 A Ses lèvres de sang
 Sous le voile éclaté
 De la mer entre Ses cuisses
 Gerbes du sel,
 Ces filles
 S'alanguissent ...
 ...
 Inner Tears, from ancient Tales
 Moistening Shadows
 of Saffron

XXXII

A la vague mouillée
 s'emmêle l'écume ouverte
 Aux jeux des reflets inversables

 Pénétrant à l'absurde
 Dans la nuit
 Une douleur échangée

XXXV

Immobile
Sous des silences braqués
J'écris dans Ses voiles
 avides
 la jetée du Nil

C'était un jour...
Levant
Comme en ses nuits averses
L'image des rives désorientées
 des îles orientées
 désirs
 du soleil des sables
 aux mirages inversés

Ce fut la nuit...
Ses sangs ouverts
 et ces jais de neiges
 Aux pluies du sens

XXXVI

elles d'Isis
l'amarra des neiges à
ses cheveux de
 pluies
nus sous ses alcools, filles aux sèves
 femmes d'
Anubis l'île

s'enfonce aux haies de mer

XXXVII

Et
 Cette folie d'un mal amnésique
 ce perce-neige mais sans
 douleurs souffertes
 pour tant
 le bar d'étamines balnéaires
 et

Ployée sous l'onde de ta chair
 l'ombelle blanche
 des passiflores d'
 Osiris

Avant l'oubli
 recommencé

XXXVIII

Elle
 savait folle
 la folie du mal amer
 aux sables de ses courbes intérieures :

Dire
 Mais écrire

tu m'écrivais
 je t'écrivais

Savoir folle
 le mal en cette écume blanche
 aux reins des rives insolubles

XXXIX

S

Sève

F

Fille

D'une ville vive

A la ligne fléchie

De ce fleuve inscriptible

Où j'écris en perte d'images

solubles

Ce glaciis de mes graphismes

infusables

XL

Vives eaux
d'ogive

folle

Dans

le

temps

des

claviers

lagunaires

assombrée

du blanc

d'une certaine

absence

XLI

Fuir

De l'île affolé
 au corps de larmes
 blanches
 Mais sourire
 Dans le sens de la mer
 Sous le sens de sa nuit
 secret
 comme moisson de feuilles rouges
 longeant
 sous l'ombre de ses cuisses
 Ses longues pluies à mes dents de neige
 Mais encore l'île
 givre
 ses durs soleils
 aux larmes de son corps